

Merci pour le chat

La porte claqua derrière Jérémy tandis qu'il s'engouffrait avec soulagement dans le hall de son immeuble. Habituellement, il montait les marches quatre à quatre sans un regard en arrière. Mais quelque chose attira son attention. Une affiche. Rien de dérangeant jusque-là, si ce n'est qu'elle recouvrait entièrement sa boîte aux lettres. Il l'en arracha, hésita quelques secondes à s'en débarrasser, avant de la glisser dans la poche de sa veste.

Une fois confortablement installé dans son fauteuil – trouvé un mois plus tôt en parfait état sur le trottoir – Jérémy se sentit envahi d'un sentiment de sécurité presque comparable à celui de son enfance. Mais cette fois-ci il était chez lui. L'appartement pour lequel il avait laborieusement économisé. Un bon investissement selon le jeune homme, libre de toutes contraintes et ne rendant de comptes qu'à lui-même. L'ameublement hétéroclite du lieu ne le dérangeait pas. Il n'avait jamais attaché d'importance à la décoration. Seul un objet, une babiole, lui procurait une certaine fierté. Une médaille gagnée par son père, qu'il avait fait sienne. Chaque fois que quelqu'un lui demandait comment il l'avait gagnée, il fournissait une raison différente. Jusqu'à inventer de splendides mensonges qui faisaient battre son cœur. Presque comme si c'était la réalité. Jérémy gardait toujours la médaille dans sa poche, comme un talisman, un porte-bonheur dont les reflets dorés prédisaient bonne fortune. Tout semblait aller pour le mieux quand il l'avait avec lui.

Il caressa avec satisfaction le métal froid, avant de froncer les sourcils, ennuyé, lorsque ses doigts rencontrèrent le papier de l'affiche. Sans doute encore un de ces chiens perdus, comme on en voyait à la pelle affichés dans les commerces du quartier. Il avait assez de ses propres problèmes sans se charger en plus de ceux des autres, merci. Par ailleurs, cela lui rappelait trop son propre métier. Il était chargé de passer des coups de fil à de pauvres octogénaires dépassés par une époque qui n'était plus la leur. Toute la journée, il expliquait patiemment que non, souscrire à un abonnement proposé par sa société n'engendrerait aucun surcoût. Du moins, pas immédiatement, mais ça, on lui avait dit qu'il n'était pas obligé de le préciser.

Jérémy sortit l'affiche de sa poche. Après tout, si elle venait bien d'une personne âgée, cette dernière pourrait sans doute se montrer généreuse si on lui ramenait Médor. Ah non, pas Médor ; l'annonce concernait un chat. Les yeux de Jérémy se plissèrent devant la légende de la photo : Chat perdu, voir avec la propriétaire pour récompense.
« J'arrive, mon chat, ricana-t-il. »

Rien. Il n'avait rien trouvé. Et cela faisait une semaine. Ce n'était pas faute d'avoir essayé, pourtant. Le pire était qu'il avait vraiment arpenté les parcs de la ville entre ses heures de travail, mais son « dévouement » n'avait pas payé. Alors Jérémy avait décidé de changer de tactique. Le seul chat qui ressemblait quelque peu à la photo, il avait réussi à l'attirer chez lui, au prix exorbitant d'une boîte de sardines. Avec un peu de chance, la propriétaire ne s'apercevrait pas du léger strabisme de son chat, enfin, du nouveau chat de Jérémy.

Avec une légère nervosité, il fallait l'avouer, Jérémy composa le numéro de l'affiche. Une voix féminine lui demanda son identité. Puis, laconiquement, elle lui donna rendez-

vous dans un café du centre-ville. Une fois que la femme eut raccroché, le garçon resta immobile, téléphone en main, durant quelques secondes. Se donner rendez-vous pour un animal ? Bon, c'était toujours moins embarrassant que de sonner chez un inconnu. Le temps qu'elle se rende compte de la supercherie, Jérémy pourrait toujours s'éclipser, entre deux nuages de fumée recouvrant la terrasse, dernier refuge des fumeurs. Le ridicule de l'image le fit sourire. Vu comme ça, on aurait dit qu'il avait rendez-vous avec Al Capone. Pas de mallette remplies de dollars ici, mais un panier avec un chat efflanqué. Pourtant, il se sentait aussi tendu que si cela avait été le cas. Peut-être à cause du faux chat.

Rendez-vous à 17h30, avait-t-elle dit. Jérémy, hors d'haleine, jeta un coup d'œil à sa montre. 17h29. Juste à l'heure.

Il n'avait même pas eu le temps de se changer après le travail. Il piétina, embarrassé, tripotant machinalement les manches trop longues de son costume incolore.

Il leva les yeux vers l'enseigne rouge et criarde qui s'intitulait : **LE TEMPS D'UN CAFÉ**. C'est sûr que ça les dérangerait qu'on reste plus longtemps, se dit ironiquement Jérémy. Il survola du regard les tables de la terrasse. Aucune femme seule. Dans un coin, un couple le fixait, en murmurant. L'homme finit par se lever, avant de s'éloigner dans la pénombre naissante du crépuscule. La femme, restée seule, fit signe à Jérémy de la rejoindre. Il effleura les contours de la médaille dans sa poche, avant de s'approcher.

Elle confirma être à l'origine de l'annonce. Quand Jérémy lui demanda pourquoi elle avait choisi sa boîte aux lettres, elle haussa les épaules sans cesser de sourire. Elle coupa court aux questions pressantes du jeune homme en soulevant le chat, qui miaula pitoyablement. Elle ne sembla pas s'apercevoir que ce n'était pas le bon félin. Pendant quelques secondes, Jérémy se demanda si finalement il n'avait pas retrouvé le vrai chat de l'annonce. Les remerciements chaleureux de la femme l'arrachèrent à sa confusion. Jérémy prit un air modeste. Il n'oubliait cependant pas ce qui l'avait poussé à venir jusqu'ici. Elle sortit quelques billets qu'il accepta en feignant l'indignation. Quoi, il n'avait fait que son devoir. Après un bref silence, la femme, en le regardant dans les yeux pour la première fois, ajouta :

« Vous pouvez partir maintenant si vous voulez, ou rester boire un café. Je vous l'offre. » Jérémy contempla le café qu'il avait commandé, plus par politesse que par envie, en arrivant. L'expresso était hors de prix dans ce quartier, mais, puisqu'elle l'invitait, autant en profiter. Il acquiesça, et porta la tasse à ses lèvres.

La première chose que Jérémy remarqua après avoir monté quatre à quatre les marches de son immeuble, fut la porte grande ouverte de son appartement, au deuxième étage. Il était vide. On devinait sur les murs la forme grisâtre des tableaux arrachés en hâte. Le tapis portait encore la marque rectangulaire du canapé. Visiblement, les cambrioleurs avaient agi très vite. Sans doute à peine le temps d'un café.

Pris d'un doute, Jérémy palpa les poches de sa veste. La médaille avait disparue. Sur le sol l'affiche froissée. Avec la photo du chat, qui semblait le contempler ironiquement. Il y avait une inscription, au dos :

Merci pour le chat.

D. de BRICOURT